



ora, plural of the Latin ora, translates as "borders." It also refers to a "land": an inhabited territory.  
Figuratively speaking, it signifies "the beginning of something."

Affiche apposée sur le mur du pavillon suisse de la Biennale de Venise. On y explique le sens latin d'«ora», nom de l'exposition.  
KEYSTONE/GAËTAN BALLY

## À LA LIMITE

Espace où le bâti est mâtiné d'enjeux sociopolitiques, la frontière est au cœur d'un passionnant projet collaboratif, à découvrir au pavillon suisse de la Biennale d'architecture de Venise

SAMUEL SCHELLENBERG

**Architecture** ▶ Il y a celles qui suivent les méandres d'une rivière, le milieu d'un lac ou la crête escarpée d'une montagne; celles qui sont martialement soulignées de barbelés ou d'un mur; et toutes les autres qui se situent dans le no man's land entre deux cahutes, où il faut parfois montrer patte blanche.

Ligne plus ou moins perméable, la frontière sépare les États souverains et définit la nation qu'elle encercle. D'autant plus en Suisse, petite enclave au cœur de l'Europe,

patchwork d'entités sans unité linguistique, culturelle, religieuse ou économique. Comme le formulait avec provocation l'artiste Ben Vautier, «la Suisse, au singulier, n'existe pas».

Longue de 1852 kilomètres, la frontière nationale est actuellement déroulée à Venise, au cœur du pavillon helvétique de la 17<sup>e</sup> Biennale d'architecture, à vivre jusqu'au 21 novembre. Imaginée par une équipe multidisciplinaire formée par les architectes Vanessa Lacaille et Mounir Ayoub, le réalisateur Fabrice Aragno et l'artiste et sculpteur Pierre Szczepski, la proposition confronte la réalité

**«En tant que territoire, la frontière est un terrain peu examiné par l'architecture»**

Vanessa Lacaille

géographique de la frontière à ses autres enjeux.

Concrètement, «ora - Experiences on the Border», avec sa référence latine à la limite territoriale, est composée de maquettes et de films, présentés dans l'élégante bâtisse de Bruno Giacometti située dans les Giardini de la Biennale. Autant de références à différents points de passages entre la Suisse et l'un des cinq pays limitrophes, témoignages d'un processus participatif qui aura impliqué quelque 200 personnes et plus de 80 habitants de la frontière.

Les modèles réduits, représentations mentales d'une réalité

physique souvent en décalage, témoignent de la vision subjective des personnes contactées en bordure du pays: voilà comment ces femmes et hommes se représentent leur environnement. Ces constructions ont été produites à bord d'un camion aménagé en atelier, également table de montage des films réalisés dans la foulée. Au total, pas moins de 9000 kilomètres auront été parcourus tout au long d'un processus débuté avant la pandémie – repoussée d'une année, la Biennale devait débiter au printemps 2020 – et mis à jour.

Après une visite dans la Lagune, on évoque le projet avec Mounir Ayoub et Vanessa Lacaille, de retour en Suisse. Le duo est aux commandes du Laboratoire d'architecture cofondé à Genève en 2013, actif en Europe et en Afrique et générateur de projets urbanistiques, éditoriaux et curatoriaux incluant paysage ou étude des territoires.

### 1 Naissance du projet

«Le sujet de la frontière nous tient à cœur. Depuis la fin de nos études, nous avons beaucoup travaillé sur les périphéries et marges, ces endroits où l'architecture peut devenir politique et sociale», explique Vanessa Lacaille, architecte et paysagiste d'origine réunionnaise, qui s'est formée en France et aux Pays-Bas. En exerçant dans plusieurs cantons dont Genève, elle s'est rendue compte que la frontière, en tant que territoire, «est un terrain assez peu examiné par l'architecture».

Or si les questions écologiques, migratoires, financières ou actuellement pandémiques influencent certes tout un pays, elles sont exacerbées sur les lignes de démarcation, observe Mounir Ayoub, architecte et critique d'architecture d'origine tunisienne, dont le cursus universitaire passe par la Tunisie, la France et la Suisse. «La frontière n'est pas la fin d'un pays mais le territoire partagé entre deux nations. Et c'est par excellence un espace public car c'est l'endroit où il y a l'Autre.»

### 2 Les premiers pas

Après avoir postulé en 2018 auprès de la Fondation Pro Helvetia, qui orchestre depuis 2012 les pavillons suisses des Biennales d'art et d'architecture de Venise, le quatuor est sélectionné pour un second tour. Il doit alors présenter un projet concret, qu'il réalise à la frontière de Chancy-Pougny, à l'extrême sud-ouest du canton de Genève, qui passe au milieu du Rhône. Une démarcation mouvante, les berges qui la définissent étant soumises à l'érosion.

L'équipe rencontre un couple avec enfant qui vit en France et travaille en Suisse, avec toutes les complications que cela implique, invité à décrire son quotidien et à faire une maquette de son territoire. S'ensuit une visite dans les endroits modélisés, dûment filmée au même titre que le reste du processus.

Le résultat séduit le jury mis sur pied par Pro Helvetia, et il s'agit dès lors de reproduire l'expérience au niveau national, «en évitant tout a priori. Nous avons d'abord pris une voiture, avec Fabrice et Pierre, pour effectuer un tour physique de la frontière, en une semaine», raconte Vanessa Lacaille.

L'équipe fait un «repérage», comme dirait Fabrice Aragno, accumule de nombreuses informations, repère quelques «grandes thématiques». Par exemple celle des frontières naturelles, des infrastructures de type barrages ou des statuts juridiques et fiscaux singuliers. Au final, quarante-neuf lieux sont choisis, pour un Grand Tour passant par un centre pour requérants d'asile (Chiasso), une ferme de minage de cryptomonnaies (Gondo), un casino désaffecté (Campione d'Italia), une frontière verte (Stein am Rhein), un centre commercial directement accessible de trois pays (Weil am Rhein) ou un pâturage du Jura où les bovins français et suisses broutent la même herbe, mais ont l'interdiction de copuler.

### 3 Le choix des étapes

Dans chaque lieu, l'équipe rencontre des habitant·es, futures personnes relais pour trouver d'autres participant·es au projet. «Nous avons ensuite effectué des allers-retours depuis Genève durant sept mois, explique Mounir Ayoub. La première étape était toujours la construction de la maquette, le filmage de l'endroit modélisé n'intervenant que dans un second temps. Nous pouvions ainsi voir l'endroit à travers le récit des habitant·es, avant de constater ce qu'ils avaient 'oublié' dans leur maquette.»

A Samnau, par exemple, une enclave grisonne ouvrant sur l'Autriche, zone franche avec pistes de ski, le modèle réduit imaginé par le maire Walter Zegg ne montre aucune montagne – celui qui est aussi trader de pétrole se limite présenter la rue centrale bardée de boutiques hors taxe et d'hôtels cinq étoiles. Quant au lac de Constance que Jacqueline Kissling voit depuis chez elle, il n'est pas représenté sur sa maquette, qui se limite à des nuages. Et signe du temps qui passe (vite), le modèle figurant le campus de la pharma bâloise ne comprend qu'une Tour Roche, gratte-ciel signé Herzog & de Meuron entre-temps dédoublé.

La dernière étape du projet consistait à interviewer des spécialistes pour l'ouvrage accompagnant l'exposition, comme l'anthropologue Marc Augé ou la géographe Anne-Laure Amilhat Szary. «En tant qu'architectes, nous voulions comprendre comment les personnes rencontrées habitaient le territoire, explique Mounir Ayoub. C'est seulement par la suite que nous nous sommes intéressé·es aux questions juridiques, politiques ou historiques.»

### 4 Adaptation à la pandémie

Lorsque la sortie du dernier James Bond est retardée pour cause de Covid-19, on adapte le produit afin que les nombreuses marques à l'écran brillent de leur dernier modèle. Pour «ora», c'était a priori plus compliqué puisque la thématique examinée a changé de statut: elle s'est carrément fermée. «La frontière exacerbe les crises. Notre intuition était de dire qu'elle avait probablement changé, mais au même titre qu'elle s'était déjà transformée pour d'autres raisons auparavant», relativise toutefois Vanessa Lacaille. ■

«... L'équipe n'en est pas moins retournée sur le terrain début 2021, pour mesurer l'évolution. «Lorsque nous avons revu les habitant-es, ce n'est pas forcément de la pandémie qu'on nous a parlé en premier lieu, mais plutôt du fait que d'un coup, la frontière était devenue importante pour le reste du pays aussi.» Une chose devient d'intérêt public lorsqu'elle touche tout le monde, note Mounir Ayoub. «Or on pouvait avoir tous les passeports qu'on voulait, on était forcément affecté.»

Dans le pavillon suisse, la maquette «Security Fence» raconte par exemple les 350 mètres de grillages réimplantés à travers l'agglomération de Kreuzlingen et Constance, évoquant la clôture qui séparait ici la Suisse de l'Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale.

### 5 Une frontière, plusieurs réalités

La considération des frontières varie passablement d'une région helvétique à l'autre. Par exemple lorsque la limite traverse un lac: la réalité du Léman, avec sa frontière au milieu des eaux, n'est pas celle du lac de Constance où les trois pays limitrophes – Suisse, Allemagne et Autriche – gèrent le lac avec une souveraineté conjointe, selon le statut juridique du *condominium*. «C'est le bord du lac qui délimite la frontière, un cas unique en Europe. Cela pose de nombreuses questions techniques, notamment aux cartographes, qui n'aiment pas les espaces sans lignes de démarcation», sourit Vanessa Lacaille.

## «Si une frontière se tend en Syrie, on ressent cette tension à la frontière suisse, c'est comme un système d'écluses»

Mounir Ayoub

Selon les zones, l'épaisseur de la frontière change, en fonction de la réalité territoriale qu'elle implique. Il y a des lieux où la vie de la frontière est tendue entre deux points plus ou moins éloignés, notent les architectes. Ainsi, la ville principale du Tessin est en quelque sorte Milan, ce qui sous-entend une frontière très large. Quant au port de Bâle, il se projette très loin de par son usage, puisqu'il est relié à la mer du

Nord. Plus généralement, «une frontière fonctionne en réseau, pose Mounir Ayoub. Si elle se tend, par exemple en Syrie, on ressent cette tension à la frontière suisse, c'est comme un système d'écluses.»

### 6 Construction d'un récit commun

Au contraire des villes, les régions frontalières seraient dépourvues de récits collectifs: «La frontière est un endroit où nous sommes individuellement confronté-es au monde, car on la passe seul-es», note Vanessa Lacaille. Au fil du projet, les discussions de groupe ont toutefois permis de «construire le début d'une intelligence collective sur le sujet, continue l'architecte. Après le confinement, plusieurs participant-es se sont défini-es comme des 'habitant-es de la frontière'», alors qu'auparavant ces personnes s'identifiaient plutôt à leur nationalité, leur ville ou leur village.

Il y a toujours un aspect résistance, le long de la frontière, estime Mounir Ayoub: «On négocie la loi et le pouvoir, l'obligation de l'existence de cette ligne administrative. La question du voisinage est aussi très présente: qu'on l'aime ou non, l'Autre est toujours là, il y a une altérité d'office, ce n'est pas un endroit d'entre-soi.»

### 7 Repenser le bâti

Les maquettes et films montrés à Venise ne sont qu'une infime partie de la matière récoltée, «parce que nous avons fait le choix de ne pas tout dévoiler, en nous focalisant sur le résultat davantage que sur le processus», explique Vanessa Lacaille. «Nous exposons une mise en forme, une sédimentation à un moment donné, résultat de notre travail commun avec Fabrice Aragno et Pierre Szczepski, complète Mounir Ayoub. C'était une manière de mettre en exergue ce qu'on nous a dit, de pointer un dialogue. Si nous exposons ce projet ailleurs, nous aimerions bien montrer le processus.»

Qu'est-ce que Mounir Ayoub et Vanessa Lacaille retiennent de cette expérience? «Ce qui était passionnant, c'était la relation nouée entre les habitant-es et nous autres architectes, cinéaste et sculpteur, estime le premier. Nous avons essayé de produire de la connaissance à travers des expériences de terrain avec des personnes rencontrées.» Une démarche hélas trop rare dans le domaine du bâti, où les architectes préfèrent en général construire sans (trop) se soucier des destinataires. I



Mounir Ayoub, Vanessa Lacaille, Fabrice Aragno et Pierre Szczepski à la douane de Rheinfelden, en mai 2019; et trois vues de l'exposition vénitienne, avec maquettes et projections. KEYSTONE/GAETAN BALLY

## Comment «vivre ensemble»?

**Biennale** ► Pour sa 17<sup>e</sup> occurrence, la Biennale d'architecture de Venise se demande «How Will We Live Together?», comment allons-nous vivre ensemble. Un titre choisi bien avant que l'humanité entière ne soit forcée de repenser radicalement ses rapports aux autres – repoussée, la manifestation était prévue pour 2020. Une édition obligée de s'adapter, on l'imagine, même si la majorité des propositions exposées adressent des enjeux supra-pandémiques.

Curatée par l'architecte libanais Hashim Sarkis, l'exposition principale, dans le pavillon central des *Giardini* et à l'Arsenal, s'intéresse ainsi à de nombreuses manières de (re)penser l'habitat. Par exemple en communauté – un

zoom se porte notamment sur les coopératives d'habitation zurichoises –, par la technologie ou l'effort civique. Il est aussi question d'architecture en temps de crise, qu'elle soit climatique ou migratoire, non sans plusieurs tentatives de transcender la dichotomie urbain-rural. Au-delà d'installations parfois tape-à-l'œil, la proposition renferme quelques pépites.

Dans les *Giardini*, plusieurs pavillons nationaux ne sont pas aménagés, à l'image de ceux de la République tchèque, du Venezuela ou du Canada, ce dernier proposant un code QR en lieu et place d'une exposition. Vidéos à activer dans le pavillon allemand également, pratiquement vide, alors

que le siège étasunien se pare d'une grande structure extérieure à l'heure d'honorer la construction en bois, très largement majoritairement aux USA – qui le savait?

Bois encore dans l'excellent pavillon japonais, qui pointe la consommation de masse sans frontière autant qu'il encourage le recyclage: on voit une bicoque méticuleusement démontée, comme une œuvre d'art minimal. Enfin, à l'Arsenal, le pavillon des Emirats arabes unis s'intéresse au sel naturellement sédimenté comme matériau de construction écolo. Ce qui lui a valu le Lion d'or, trois ans après celui décerné au pavillon suisse. **SSG**

Biennale d'architecture de Venise, jusqu'au 21 novembre, [www.labiennale.org](http://www.labiennale.org)

PARTENARIAT

Le roi des nuages

16 AU DES RÉSERVATIONS: 24.OCT. 7 ANS TÉL. 022 807 31 07 OU MARIONNETTES.CH 2021

Retrouvez  
Le Courrier sur internet  
[WWW.LECOURRIER.CH](http://WWW.LECOURRIER.CH)

PARTENARIAT

M 26 09 21  
09 01 22

PHILIPPE GRONON  
CONTACTS ET ENREGIS- TREMENTS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

+ ANNELIES STRBA  
DOMINIQUE TEUFEN  
MAZACCIO & DROWILAL  
CHRISTIAN LUTZ

WWW.MBAC.CH

PARTENARIAT

Rebekka Kricheldorf / Guillaume Béguin  
Angèle Colas, Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind, Fred Jacot-Guillarmod

La maison sur Monkey Island

// La salle de bain me parle. //

au répertoire dès le 11.10.21

POCHE / GVE

Théâtre / Vieille-Ville  
+41 22 310 37 59  
poche---gve.ch